Myxomycètes nouveaux

Autor(en): **Meylan, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **52 (1918-1919)**

Heft 194

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-270182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Myxomycètes nouveaux

PAR

Ch. MEYLAN

En septembre 1915, je recueillais sur le tronc d'un vieux sapin en train de pourrir, dans une station froide et ombragée tournée au nord, un plasmodium d'un jaune foncé légèrement fauve. En se développant chez moi, il donna à ma grande surprise des sporanges de *Lamproderma*, mais d'une espèce paraissant nouvelle. En septembre dernier j'ai pu recueillir dans la même station d'abord le même plasmodium, puis de nombreux sporanges déjà mûrs. L'étude de toutes ces formes m'a convaincu qu'il s'agit bien en effet d'une espèce nouvelle très nettement différenciée, dont voici la diagnose.

Plasmodium jaune foncé, légèrement fauve, se transformant assez lentement en sporanges globuleux de 0,4 à 0,7 mm. de diamètre, portés par un pédicelle de 0,3 à 0,8 mm. de hauteur, noir. Ces sporanges, d'abord jaunes, deviennent ensuite brun verdâtre, puis brun noir, sans traces de reflets métalliques et de teintes violettes. Ils sont peu brillants. La columelle, en massue, atteint le milieu du sporange. Capillitium brun, formé de filaments minces, même à leur base. Spores 13-15 μ, finement papilleuses, d'un brun noir verdâtre en masse, d'un brun jaune assez clair vues par transparence sous un fort grossissement. Maturité septembre.

Chasseron. Versant N. 1400 m., en compagnie de *Lamproderma columbinum, Diachaea cerifera, Colloderma, Barbeyella minutissima, Cribraria piriformis.*

Par l'ensemble de ses caractères, c'est de *Lamproderma columbinum* que cette nouvelle espèce se rapproche le plus. Elle n'en diffère pas moins complètement par la couleur de son plasmodium (couleur qui la distingue de toutes les autres espèces du genre), par celle de ses sporanges et leur forme, la longueur du pédicelle, la couleur des spores. Je me fais un plaisir de la dédier à notre savant, membre honoraire, M. le Dr D. Cruchet, pasteur, en souvenir des nombreuses herborisations faites en sa compagnie et je l'appellerai **Lamproderma Crucheti** sp. nov.

Dans de précédents travaux et cela à la suite de Miss G. Lister, j'ai réuni sous le nom de *Stemonitis Virginiensis*, le *S. virginiensis* Rex. vera et la var. *heterospora* de *Comatricha typhoides* (= *C. dictyospora* Cel. fil ?). Ayant reçu dès lors grâce à l'obligeance de M. le Dr Sturgis, auquel j'adresse ici de sincères remerciements, un petit exemplaire de *Stemonitis virginiensis* Rex (orig.) et ayant eu d'autre part le bonheur de récolter au Chasseron en septembre dernier un *Siemonitis* absolument identique à l'exemplaire de Rex, je suis actuellement persuadé que le *Stemonitis Virginiensis* de Rex est bien une espèce particulière et la variété *heterospora* de *Comatricha typhoides*, une autre pour laquelle il est nécessaire de trouver une appellation nouvelle. Le « Mycetozoa » de Lister (II éd. page 158) donne bien comme synonyme de cette variété : *Comatrycha dictyospora* Cel. fil., mais ce nom ne peut être accepté pour la raison suivante. *Comatricha dictyospora* ne peut être transformé en *Stemonitis dictyospora*, ce dernier binôme ayant été donné par Rostafinski à la var. : *trechispora* de *Stemonitis fusca*. De plus, le *Comatricha dictyospora* de Celakovsky me paraît être très différent de la var. : *heterospora* de *Comatricha typhoides* car la diagnose qu'en donne le « Mycetozoa », page 159 : « small scattered sporangia with spores of the var. *heterospora* character, but with dark lax capillitium resem-

bling that of *C. laxa* » ne correspond pas du tout à celle de la var. *heterospora*.

En conséquence, je propose de donner à cette seconde espèce le nom de **Stemonitis hyperopta** nom. nov. Comme je l'ai fait voir précédemment (*Annales du Conserv. et jard. bot.*, Genève 1913, p. 315), elle n'a qu'une parenté assez éloignée avec *Comatricha typhoides* et en reste toujours très distincte par la genèse de ses sporanges, leur couleur, ses spores de 5 à 6 μ, finement réticulées quoique non polyédriques, présentant 12 à 20 mailles par hémisphère. Cette réticulation est le plus souvent incomplète ou irrégulière.

Le *Stemonitis Virginiensis* Rex. diffère du *S. hyperopta* par ses sporanges d'un brun violacé, ses spores de 4 à 5 μ, toujours nettement et complètement réticulées. Les mailles du réseau, régulières, grandes et peu nombreuses : 6 à 9 par hémisphère, rendent ces spores polyédriques.